



SEAN GANDINI

Compagnie : Gandini Juggling Project

Jonglerie contemporaine et manipulation d'objets :

il est l'un des précurseurs de l'utilisation de la danse contemporaine et des notations mathématiques

SPECTACLES :

- 8 songs
- Smashed
- Sigma
- Spring
- Zebra
- Gibbon



ESTHÉTIQUE :

Jongleur fantaisiste, Sean Gandini aime s'inspirer des artistes qui l'ont influencé et qui nous ont tous marqué, qui ont influencé la culture européenne et le monde artistique depuis la dernière guerre. L'esprit de Pina Bausch avait irrigué la chorégraphie de *Smashed*, en particulier dans le rapport hommes/femmes, présenté à la Comète en 2014.

La compagnie présente aussi bien des spectacles pour l'extérieur, adaptés aux festivals, aux arts de la rue, aux événements surprenants que des adaptations en salle plus théâtralisées.

La fantaisie, l'humour britannique, c'est-à-dire un décalage subtil par rapport à des gestes, des images codifiés, qui en révèle l'absurdité, la violence symbolique, la vanité, est au cœur de l'inspiration de Sean Gandini. Le travail en plein air a permis à la compagnie d'intégrer dans la jonglerie des objets de l'extérieur : fruits, ballons, objets de brocante, de récupération et de les mêler aux accessoires usuels : anneaux, massues, balles.

À cela s'ajoute une inspiration profonde de la culture populaire, des repères socioculturels britanniques comme de la culture artistique la plus savante pour leur rendre hommage et les fusionner à l'art de la jonglerie.

Le travail collectif et individuel alternent ou se rencontrent dans des spectacles construits comme des patchworks de saynètes dont la cohérence n'est pas toujours dans la diachronie mais dans l'aspect puzzle des spectacles.

SPECTACLE :

8 Songs est un vibrant hommage à la pop music dans sa version la plus exigeante, la plus poétique et aussi la moins mainstream en retenant des tubes dont la valeur révolutionnaire ou critique est majeure. Bob Dylan (chanteur libertaire, poète, prix Nobel de littérature), les Rolling Stones et Mick Jagger, David Bowie et le Velvet Underground (pour le rock alternatif et contestataire) sont les héros de notre imaginaire et de la création artistique du 20^{ème} siècle auxquels les 6 jongleurs s'attachent.



8 chansons, 6 jongleurs, des pommes comme toujours (la pomme est l'image récurrente, le fil rouge des spectacles de la compagnie, une sorte de gimmick ; de running gag source de permanence et de renouvellement des manières d'en jouer), des ballons de basket, des objets divers et variés virevoltent dans les airs et passent de mains en mains.

La jonglerie est là, au plus haut niveau, individuelle et en passing, ou chorale, elle dépasse la balistique pour nous raconter des histoires à 2, à 3, etc. ou tous ensemble. Ils sont tour à tour drôles, intrigants, romantiques, toujours invraisemblablement virtuoses. Mais ici, leur véritable raison d'être face à nous est la musique, ils ne jonglent pas sur la musique, ils sont eux-mêmes des rock stars. C'est un concert d'objets, une parade ludique d'objets transformés en projectiles harmonieux, drôles ou décalés.

À partir de ces 8 morceaux, Sean Gandini retrouve ses racines dans le plein air et le transpose en salle. On assiste à une pièce brute et surréaliste, sexy et habile. Chaque chanson présente sa propre atmosphère, son propre micro-univers et génère sa propre chorégraphie. La pièce crée un crescendo de solos et de duos jusqu'à un final complet.

On y trouve des références aux significations de l'œuvre, avec des références souvent presque littérales aux chansons elles-mêmes. Des motifs complexes sont mobilisés pour faire se rencontrer orbites et trajectoires des objets mais la seule vraie raison d'être sera la musique. Le pouvoir brut et exaltant du rock and roll.

